

Hébergé par 

Recherche Actualités

Le commandant du 22e Régiment donne l'exemple d'Astérix et Obélix à ses soldats

Il y a 1 jour

KANDAHAR, Afghanistan — Pensez à "Astérix et Obélix".

C'est l'exemple que le commandant du Royal 22e Régiment de Valcartier, Jocelyn Paul, donne à ses soldats pour les préparer à l'insurrection en cours en Afghanistan, une insurrection typique qui est "d'abord et avant tout un problème politique".

En phase de déploiement dans la province de Kandahar, le Groupement tactique du 2e Bataillon du Royal 22e Régiment arrive dans une période cruciale: 17 000 soldats américains sont en voie d'intervenir en renforts, les élections présidentielles afghanes sont prévues en août, le Canada adopte une nouvelle stratégie et, de surcroît, le haut-commandement de l'OTAN dans la Région Sud a annoncé récemment l'intensification des combats, dont pourrait dépendre l'avenir du pays.

"C'est l'exemple que je donne à mon bataillon: Astérix et Obélix", a imaginé Jocelyn Paul dans une entrevue à La Presse Canadienne sur la base aérienne de Kandahar.

Il y a moins de deux semaines qu'il est arrivé, il a déjà fait une tournée des lieux, il a déjà dû composer avec la mort d'une de ses soldats 24 heures avant la passade des pouvoirs entre ses mains, son temps est compté à la minute près, mais il répond sur le ton calme de la confiance, dans un style pédagogique.

"Vercingétorix, le chef gaulois (qui a combattu Jules César), c'est un insurgé qui ne voulait pas se plier au pouvoir romain", a soulevé celui qui dirigera les troupes du Groupement tactique pour les six prochains mois.

Là s'arrête l'allégorie des deux sympathiques Gaulois: la guerre ici n'a rien d'une guerre enfantine de bande dessinée, car les "talibans ne font pas dans la dentelle", a-t-il précisé. Toutefois, ils sont en révolte contre le pouvoir central de Kaboul, soutenu par la coalition de l'OTAN, comme Astérix et Obélix affrontaient l'empire romain.

Pas besoin non plus d'aller puiser des exemples aussi loin que la Guerre des Gaules, puisque les insurrections ont été nombreuses au XXe siècle, a rappelé celui qui a forcé tous les commandants sous lui "à lire énormément" de doctrine anti-insurrectionnelle, pour s'adapter, aller au-delà de la guerre classique à laquelle les armées sont habituées.

"L'insurrection, c'est d'abord et avant tout un problème politique et l'outil militaire est un outil secondaire. Une insurrection va se contracter au bout de huit, 10 ou 12 ans, parce que tous les joueurs vont finir par accepter un règlement politique à cette situation."

Mais, pour en arriver là, l'armée doit "imposer une certaine forme de sécurité", puis, une fois le secteur sécurisé, le soutien gouvernemental peut suivre, ainsi que le développement économique, justifie le lieutenant-colonel. C'est la pierre angulaire.

"Si ce n'est pas sécurisé, il est futile de s'imaginer qu'on peut faire de la gouverne ou du développement, ça ne fonctionnera pas", a tranché le militaire, à l'intention de ceux qui croient qu'il faut se limiter à l'action humanitaire en Afghanistan, alors que les Afghans "sont pris entre l'arbre et l'écorce" dans une guerre civile.

C'est ici qu'intervient la nouvelle stratégie canadienne, dont certains détails ont été éventés au cours des dernières semaines. Fini le saupoudrage de troupes sur le vaste territoire de la province de Kandahar et la présence temporaire dans des villages où on ne peut assurer de permanence.

Dans une forme de repli, les Canadiens, qui sont en tout et pour tout moins de 3000 en Afghanistan, sécuriseront la ville de Kandahar et ses approches, là où vit la majorité de la population, pour qu'enfin elle puisse percevoir les bénéfices d'un environnement sécuritaire.

L'objectif consiste à atteindre un "ratio adéquat" d'agents de la paix par 1000 habitants, tel que l'ont résumé tous les auteurs spécialisés, a suggéré Jocelyn Paul.

Le Canada a même choisi une localité avoisinante pour en faire une forme de cité-modèle de sécurisation et de développement réussis, mais le lieutenant-colonel a refusé de commenter plus amplement pour des raisons de sécurité.

On laisse les vastes étendues désertiques et montagneuses aux renforts américains, qui couvriront le territoire. Pourquoi? Parce que "dans une insurrection, ce qui compte le plus, ce sont les gens", poursuit Jocelyn Paul dans son raisonnement. Il faut non seulement leur apporter la sécurité physique et psychologique, mais il faut interagir avec eux.

"Ce sont eux qui vont nous dire ce qui se passe, qui vont nous dire qui sont les gens les plus importants", car les insurgés s'infiltrent dans le tissu urbain.

C'est le plus grand défi, distinguer qui est qui, et préféablement, laisser le plus possible les policiers et les soldats afghans entrer en contact avec les habitants, parce qu'ils connaissent la langue, les accents, la gestuelle, les subtilités.

En même temps, Jocelyn Paul exhorte ses soldats à entrer en contact avec les habitants et non de traverser les villages en trombe, pour bien saisir la dynamique des régions. Lui-même a rencontré une foule de leaders locaux pour se familiariser avec sa zone d'activité.

LA PRESSE CANADIENNE

Carte



